

La Bibliothèque

La *Revue Montesquieu* publie chaque année un article devenu difficilement accessible soit parce que le volume auquel il appartient est épuisé, soit qu'il s'agisse d'une publication ancienne, ou d'un article en langue étrangère qui n'a pas connu en France une diffusion suffisante et qu'il conviendrait de traduire. Selon les cas et la volonté de l'auteur, l'article sera actualisé ou non – ce qui sera précisé chaque fois.

Les suggestions de nos lecteurs sont donc les bienvenues. Elles doivent être envoyées au Secrétaire de rédaction, Jean-Patrice COURTOIS (STD, Université de Paris 7, 2 Place Jussieu, 75 251 Paris cedex 05).

« Peuple » et « nation » dans *De l'esprit des loix* Quelques remarques d'un lexicologue

Cet article, que nous publions ici dans une version corrigée et remaniée, a paru pour la première fois dans *Études sur le XVIII^e siècle*, présentées par J.Ehrard, «Textes et documents», *Association des publications de la Faculté des Lettres de Clermont-Ferrand*, 1979.

Au chapitre 14 du livre X, «Alexandre», Montesquieu écrit :

Il résista à ceux qui vouloient qu'il traitât les Grecs comme maîtres, et les Perses comme esclaves ; il ne songea qu'à unir les deux *nations*, et à faire perdre les distinctions du *peuple* conquérant et du *peuple* vaincu¹.

Un peu plus loin :

Rien n'affermir plus une conquête que l'union qui se fait des deux *peuples* par les mariages. Alexandre prit des femmes de la *nation* qu'il avoit vaincue [...] (p.33-34).

Un peu plus loin encore :

Alexandre, qui cherchoit à unir les deux *peuples*, songea à faire dans la Perse un grand nombre de colonies grecques (p. 34).

Des passages comme ceux-là sont pour le lexicologue une véritable providence : ils lui offrent les données d'un problème, et garantissent objectivement la légitimité de son entreprise ; *peuple* et *nation*, qui alternent immédiatement ou à peu de distance, peuvent constituer un objet d'étude. Ce texte et quelques autres nous ont longuement arrêté, et nous

1. *De l'esprit des loix*, éd. J. Brethe de la Gressaye, Paris, les Belles Lettres, 1955. C'est à cette édition que nous renvoyons. Ici, t. II, p. 33.

La place nous étant mesurée, nous nous sommes limité au dépouillement des dix-huit premiers livres ; mais il n'y a pas apparence que nos conclusions puissent être sérieusement infirmées par l'analyse des exemples du reste de l'œuvre. Dans les exemples que nous donnons, les italiques signalent les termes sur lesquels nous attirons l'attention.

proposons ici les conclusions, malheureusement incomplètes, auxquelles nous avons cru pouvoir parvenir.

Des informations indirectes, mais assurées, que le texte même de *De l'esprit des loix* donne çà et là, il ressort que *peuple* et *nation* ont des traits sémantiques communs; l'un et l'autre termes désignent des sociétés humaines occupant un espace politique. Mais une distinction doit d'emblée être faite: alors que les deux unités servent à désigner un groupe occupant l'espace politique étendu, *nation* seul semble pouvoir désigner la société occupant cet espace lorsque *ville* figure dans la collocation:

Les anciens ne connoissoient point le gouvernement fondé sur un corps de noblesse, et encore moins le gouvernement fondé sur un corps législatif formé par les représentans d'une *nation*. Les républiques de Grèce et d'Italie étoient des *villes* qui avoient chacune leur gouvernement, et qui assembloient leurs citoyens dans leurs murailles [...] (XI, 8, t. II, p. 77-78);

Il sembloit qu'il n'eût conquis que pour être le monarque particulier de chaque *nation*, et le premier citoyen de chaque *ville* (X, 14, t. II, p. 35);

La *ville* ne sentoit point la tyrannie, qui ne s'exerçoit que sur les *nations* assujetties (XI, 19, t. II, p. 102)².

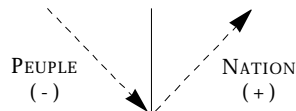
C'est donc que seul *peuple* désigne la collectivité réunie dans l'espace politique ponctuel. Rome étant une *ville*, il ne peut y avoir de **nation romaine*:

Le *peuple romain* étoit divisé de trois manières: par centuries, par curies et par tribus (XI, 14, t. II, p. 87);

si nombreux soient-ils, les «citoyens» assemblés dans les «murailles» ne sauraient constituer qu'un *peuple* parce qu'ils sont inclus dans un espace politique ponctuel³:

Cette *ville* [Syracuse], toujours dans la licence ou dans l'oppression, également travaillée par sa liberté et par sa servitude [...] avoit dans son sein un *peuple immense* [...] (VIII, 2, t. I, p. 207-208).

De cette situation nous pouvons proposer une formalisation commode et féconde en représentant les deux termes antagonistes sur les deux vecteurs opposés d'un double tenseur⁴:



2. Ailleurs, hors de toute référence explicite et contextuelle à l'espace ponctuel, c'est *peuple* qui apparaît dans un passage identique («*peuple vaincu*», X, 14, t. II, p. 34).

3. Car, dans le cas d'une multitude répandue sur un territoire étendu, *nation* peut apparaître. «Il y a peu d'exemples, dans une *nation* si nombreuse, de la violation de la foi conjugale» [il s'agit des Germains] (XVIII, 25, t. II, p. 305).

4. Selon les principes de Gustave Guillaume et de ses disciples, qui n'ont appliqué cette méthode de description de la langue qu'à la grammaire.

A gauche, le vecteur en tension décroissante représente une marche à l'étroit qui correspond bien à la figuration de l'espace politique ponctuel; à droite, le vecteur en tension croissante symbolise une marche au large, qui correspond bien à la représentation de l'espace politique étendu⁵.

Cette situation explique aussi que seul *peuple* désigne une subdivision de la communauté, autrement appelée *nation*; c'est le *peuple* qui s'oppose à la noblesse et aux magistrats :

Il est moins dangereux dans la monarchie d'armer les esclaves que dans les républiques. Là, un *peuple* guerrier, un corps de noblesse, contiendront assez ces esclaves armés (XV, 14, t. II, p.228)
versus

Quant *toute la nation* est guerrière, les esclaves armés sont encore moins à craindre (XV, 15, t. II, p. 229);

Les grands sont toujours exposé à l'envie; et s'ils étoient jugés par le *peuple*, ils pourroient être en danger [...]. Il faut donc que les nobles soient appelés, non pas devant les tribunaux ordinaires de la *nation*, mais devant cette partie du corps législatif qui est composé de nobles (XI, 6, t. II, p. 72);

Il n'est pas indifférent que le *peuple* soit éclairé. Les préjugés des magistrats ont commencé par être les préjugés de la *nation* (Préface, p. 12).

Le souverain ne peut régner que sur le *peuple* – l'entier de la collectivité moins sa personne :

Le *peuple* demande si peu d'égards, qu'il est juste de les lui accorder: l'infinie distance, qui est entre le souverain et lui, empêche bien qu'il ne le gêne. Qu'exorable à la prière, il soit ferme contre les demandes; et qu'il sçache que *son peuple* jouit de ses refus, et ses courtisans de ses grâces (XII, 27, t. II, p.139).

On opposera à ce texte quelques lignes de IX, 7 :

Sanation qui, dans les pays étrangers, n'est jamais touchée que de ce qu'elle a quitté; qui, en partant de chez elle, regarde la gloire comme le souverain bien, et, dans les pays éloignés, comme un obstacle à son retour [...] (t. II, p. 12).

Il s'agit de Louis XIV et de la France, dont le souverain fait partie intégrante. La collectivité est alors saisie dans sa totalité; l'usage de *peuple* est impossible.

Peuple étant le seul terme en usage pour désigner la communauté incluse dans l'espace ponctuel et les subdivisions de la *nation*, l'étude de ces effets de sens ne présente aucun intérêt pour le lexicologue; nous allons donc nous intéresser aux situations qui se prêtent à l'emploi concurrent des deux termes. Le schéma de base que nous avons tracé ne cesse pas pour autant d'être opérant: l'opposition virtuelle d'un «avant» à un

5. Que le vecteur de gauche soit décroissant et le vecteur de droite croissant est rendu évident par la langue même: le vecteur de gauche est *en deçà* (pas d'article) du seuil d'inversion du mouvement, le vecteur de droite *au-delà* (article); on ne dit ni **au-deçà* ni **en delà*.

«après», d'un «moins» à un «plus» se réalise dans des variantes particulières en nombre théoriquement infini. Nous allons en examiner quelques-unes, réservant à qui voudra nous suivre et pourra s'étendre à loisir la recherche passionnante de tous les effets que *De l'esprit des loix* renferme.

Considérons pour commencer XVII, 5 :

La raison en est que *le peuple tartare*, conquérant naturel de l'Asie, est devenu esclave lui-même. Il conquiert sans cesse dans le midi de l'Asie, il forme des empires; mais la partie de la *nation* qui reste dans le pays se trouve soumise à un grand maître [...];

Souvent, une partie de *la nation tartare* qui a conquis, est chassée elle-même [...];
[...]

C'est ce qui fait que le génie de *la nation tartare* ou *gétique* a toujours été semblable à celui des empires de l'Asie. *Les peuples*, dans ceux-ci, sont gouvernés par le bâton; *les peuples tartares*, par les longs fouets. (t. II, p. 270-271).

Nous avons ici une conséquence de la constante que nous venons de définir: *peuple*, les Tartares deviennent une *nation* lorsque le texte fait référence à une réalité politique divisible en unités plus petites: **la partie du peuple* est exclu, tout autant que **les nations tartares*. *Nation* désigne une communauté massive. On n'est donc pas étonné de voir que **tout le peuple* n'est pas attesté en face de *toute la nation*:

Quand ils étoient en Germanie, *toute la nation* pouvoit s'assembler. Lorsqu'ils furent dispersés dans la conquête, ils ne le purent plus. Il falloit pourtant que la *nation* délibérât sur ses affaires [...] (XI, 8, t. II, p. 78)

Quant *toute la nation* est guerrière, les esclaves armés sont encore moins à craindre (XV, 15, t. II, p. 229).

Ce dernier contexte est intéressant, car il rapporte à la collectivité saisie globalement un trait spécifique qui la définit dans son unité; on en rapprochera

Une pareille loi ne seroit pas bonne dans les pays froids, où le climat semble forcer à une certaine *vyrognerie de nation*, bien différente de celle de la personne. [...] Ainsi les loix [...] n'étoient applicables qu'à l'*vyrognerie* de la personne, et non à l'*vyrognerie de la nation* (XIV, 10, t. II, p. 199 et 200).

Le *génie* d'une communauté est donc celui de la *nation*. Ainsi se justifient les oppositions

La raison en est que *le peuple tartare*, conquérant naturel de l'Asie, est devenu esclave lui-même (XVII, 5, t. 2, p. 270)

versus

C'est ce qui fait que le *génie* de *la nation tartare* ou *gétique* a toujours été semblable à celui des empires de l'Asie (t. II, p. 271);

Les peuples d'Europe ayant exterminé ceux de l'Amérique, ils ont dû mettre en esclavage ceux de l'Afrique, pour s'en servir à défricher tant de terres (XV, 5, t. II, p. 220)

versus

L'Amérique détruite et nouvellement repeuplée par les *nations de l'Europe et de l'Afrique*, ne peut guère aujourd'hui montrer son propre génie (XVII, 7, t. II, p. 273)⁶.

Lorsque l'auteur situe les sociétés dans le milieu où vit l'humanité tout entière, l'opposition de *peuple* et de *nation* apparaît aussi nette. Jamais *nation* n'est référé à *terre*, mais toujours à *monde*. Quelques exemples suffiront à le montrer.

Nous rougissons de lire dans Plutarque, que les Thébains, pour adoucir les mœurs de leurs jeunes gens, établirent par les loix un amour qui devoit être proscrit par *toutes les nations du monde* (IV, 8, t. I, p. 87);

Les homicides faits de sang-froid par les soldats, et après la chaleur de l'action, sont rejetés par *toutes les nations du monde* (XV, 2, t. II, p. 216)

s'opposent visiblement à

Les Anglois, pour favoriser la liberté, ont ôté toutes les puissances intermédiaires qui formoient leur monarchie. Ils ont bien raison de conserver cette liberté; s'ils venoient à la perdre, ils seroient *un des peuples les plus esclaves de la terre* (II, 4, t. I, p. 46-47).

De ce dernier contexte on rapprochera celui-ci, où il est encore question des Anglais :

Il y a aussi *une nation dans le monde* qui a pour objet direct de sa constitution la liberté politique (XI, 5, t. II, p. 62).

Selon que les Anglais sont référés au *monde* ou à la *terre*, ils sont identifiés comme une *nation* ou comme un *peuple*. Cette relation de *nation* à *monde* et de *peuple* à *terre* n'a pas de quoi surprendre : *peuple* est l'«avant» de *nation*, et *terre* l'«avant» de *monde* : *monde* comporte un trait de plus que *terre*, comme impliquant seul l'idée d'espace organisé. On trouve un témoignage tangible de la position relative de *monde* par rapport à *terre* dans la compatibilité d'*au monde*, *du monde* avec les énoncés au superlatif; or le superlatif est la transcendance, l'«après» du positif :

Les connoissances que l'on a acquises [...] intéressent le genre humain plus qu'aucune chose qu'il y ait *au monde* (XII, 2, t. II, p. 111);

Tel étoit l'excès de leur idiotisme, qu'au crime *du monde* le plus incertain, ils joignoient les preuves les plus incertaines (XII, 6, t. II, p. 116).

Dans ce type de contextes, on ne rencontre jamais **sur la terre*, **de la terre*.

6. Parce que les Européens et les Africains imposent le leur. Il suffit que l'apanage du génie leur soit attribué de façon indirecte pour que ces *peuples* deviennent des *nations*. Et l'on observe que l'avant, *peuple*, est suivi d'un déterminant sans article (*Les peuples d'Europe*), non pas l'après, *nation* (*les nations de l'Europe*); voir la note précédente.

La désignation collective des sociétés humaines semble commander le choix de *nation* plutôt que celui de *peuple*, la totalité étant nécessairement inscrite sur un vecteur allant au large ; aux exemples que nous venons de citer (IV, 8 ; XV, 2), nous ajouterons

J'ai posé les principes, et j'ai vu les cas particuliers s'y plier comme d'eux-mêmes, les histoires de *toutes les nations* n'en être que les suites [...] (Préface, t. I, p. 11).

Ainsi s'expliquent certaines alternances, qui, autrement, apparaîtraient comme fortuites ou capricieuses :

Si ce que les relations nous disent est vrai, la constitution d'un *peuple* de la Louisiane nommé les *Natchés*, déroge à ceci (XVIII, 18, t. II, p. 293)

versus

Toutes les nations ont un droit des gens ; et les *Iroquois* même, qui mangent leurs prisonniers, en ont un (I, 3, t. I, p. 25) ;

On a vu souvent des *peuples* demander des privilèges : ici, le souverain accorde le droit de **toutes les nations** (X, 8, t. II, p. 27) ;

Le droit des gens est naturellement fondé sur ce principe : que **les diverses nations** doivent se faire, dans la paix, le plus de bien [...] qu'il est possible (I, 3, t. I, p. 25) ;

Je n'écris point pour censurer ce qui est établi dans quelque pays que ce soit. **Chaque nation** trouvera ici les raisons de ses maximes (Préface, t. I, p. 12).

Il est donc facile de résoudre certaines difficultés apparentes. *Ordinairement* est également inscrit sur un vecteur allant au large ; cet adverbe est donc associé à *nation* et non à *peuple* :

Les peuples simples n'ont qu'un esclavage réel, parce que leurs femmes et leurs enfants font les travaux domestiques (XV, 10, t. II, p. 225)

versus

Les nations simples [...] ont **ordinairement** plus de douceur pour leurs esclaves que celles qui y ont renoncé (XV, 16, t. II, p. 230) ;

[...] *les peuples* guerriers braves et actifs touchent immédiatement *des peuples* efféminés, *pareseux*, timides (XVII, 3, t. II, p. 268)

versus

Je ferai voir au livre XIX que *les nations paresseuses* sont **ordinairement** orgueilleuses. [...] Dans le midi de l'Europe, où les *peuples* sont si frappés par le point d'honneur, il seroit bon de donner des prix aux laboureurs qui auroient le mieux cultivé leurs champs [...] (XIV, 9, t. II, p. 198).

Dans ce dernier contexte, l'emploi de *peuple* est doublement justifié, puisque la délimitation spatiale («dans le midi de l'Europe») vient restreindre l'universalité de l'analyse de Montesquieu : *nation* est situé sur un vecteur marchant au large.

En face de tous les exemples que l'on peut produire de la combinaison *toutes les nations*,

Qu'est-ce que ce conquérant qui est pleuré de *tous les peuples* qu'il a soumis? (X, 14, t. II, p. 33)

ne constitue pas un contre-témoignage : la décroissance du vecteur qui porte les valeurs de *peuple*, et que nous avons vue apte à figurer la société vivant dans un espace politique ponctuel, est propre à représenter la collectivité saisie dans une situation spécifique («qu'il a soumis»). Dans tous les cas, *nation* est incompatible avec l'idée d'étroitesse. L'opposition particularité~généralité permet également de rendre compte de l'alternance *peuple~nation* dans

Elles [les lois] doivent être tellement propres au *peuple* pour lequel elles sont faites, que c'est un très grand hasard si celles d'une *nation* peuvent convenir à une autre (I, 3, t. I, p. 26).

La première partie de la phrase affirme que les codes ne sont pas universels : *peuple* s'impose, comme situé sur un vecteur tendant à la fermeture. La seconde partie, sans revenir sur cette vérité, y apporte une correction ; quoique fortuites, les exceptions rendent le mouvement ouvrant opérationnel, et *peuple* fait place à *nation*.

Nous venons de signaler et d'illustrer l'association constante de *nation* et de *monde*, et nous avons constaté l'absence des séquences du type **les nations de la terre*. En un passage au moins, nous avons relevé une référence aux *peuples du monde*. Cette association insolite mérite d'être commentée :

Je ne sais si le fameux Rudbeck, qui, dans son *Atlantique*, a tant loué la Scandinavie, a parlé de cette grande prérogative qui doit mettre les *nations* qui l'habitent, au-dessus de *tous les peuples du monde* (XVII, 5, t. II, p. 271).

On en est d'autant plus surpris, au premier abord, que les communautés scandinaves, ici désignées comme *nations*, sont des *peuples* un peu plus haut :

On conçoit les peines que *les peuples du Nord* eurent à renverser l'empire romain [...] (XVII, 4, p. 270) ;

Les peuples du nord de l'Europe l'ont conquise en hommes libres [...] (XVII, 5, t. II, p. 270).

Les sociétés qui se partagent un espace géographique particulier, même étendu, sont, nous l'avons vu, généralement appelées *peuples*. Si les Scandinaves sont identifiés comme constituant des *nations*, c'est en raison de leur prééminence sur d'autres sociétés, qui sont appelées *peuples* : la position de dominant est inscrite sur le vecteur allant au large («après»), celle de dominé sur le vecteur allant à l'étroit. *Tous les peuples du monde* s'impose parce que **tous les peuples de la terre* occulterait le caractère politique de cette transcendance. La suite immédiate (p. 272) dit en quoi consiste la supériorité des Scandinaves, et confirme la légitimité de *nations* :

Le Goth Jornandès a appelé le nord de l'Europe la fabrique du genre humain. Je l'appellerai plutôt la fabrique des instrumens qui brisent les fers forgés au midi. C'est là que se forment *ces nations* vaillantes qui sortent de leurs pays pour détruire les tyrans et les esclaves [...].

Le démonstratif anaphorique *ces*, qui est par définition un «après», est la caution formelle d'un choix autrement imposé par la nature du message. Montesquieu signale l'audace des Scandinaves, qui, brisant le cadre étroit de leur patrie, pratiquent une politique d'expansion. Or *nation* figure sur le vecteur allant au large, dynamique, et *peuple* sur le vecteur statique, allant à l'étroit.

La pertinence de l'opposition *peuple~nation* est confirmée par l'examen des alternances que l'on relève dans les chapitres relatifs à la conquête; nous voilà ainsi ramenés à notre propos initial.

Les observations que nous venons de proposer laissent attendre que Montesquieu oppose constamment les *nations conquérantes* (plus de puissance) et les *peuples conquis* (moins de puissance). En fait, il obéit à d'autres urgences, qu'une vue plus profonde de la vie des sociétés impose à son attention; l'examen des cas particuliers continue d'être des plus instructifs. Nous allons envisager quelques-uns des contextes où *nation* désigne la société vaincue.

Les François ont été chassés neuf fois de l'Italie, à cause, disent les historiens, de leur insolence à l'égard des femmes et des filles. C'est trop pour une *nation* d'avoir à souffrir la fierté du vainqueur, et encore son incontinence, et encore son indiscrétion sans doute plus fâcheuse, parce qu'elle multiplie à l'infini les outrages (X, 11, t. II, p. 29).

Il est probable qu'ici le choix de *nation* est commandé par l'allusion insistante à la dignité blessée de la société vaincue, qui est une manière de souligner la grandeur de cette société; le résultat des excès des Français a été le sursaut de l'Italie: elle a montré sa capacité à demeurer une *nation* en chassant neuf fois son vainqueur.

Même effet dans:

Les rois de Perse avoient détruit les temples des Grecs, des Babyloniens et des Égyptiens; il les rétablit; peu de *nations* se soumirent à lui, sur les autels desquels il ne fit des sacrifices (X, 14, t. II, p. 35).

où Montesquieu souligne le soin avec lequel Alexandre ménage les sociétés vaincues, et en respecte l'intégrité afin de leur épargner la conscience de leur servitude.

Avec l'examen des exemples qui ont suscité notre recherche, on aborde une difficulté plus grande, mais nous ne croyons pas qu'elle ne puisse être résolue.

«Il ne songea qu'à unir *les deux nations*» s'oppose à «Alexandre, qui cherchoit à unir *les deux peuples* [...]». Le secret de la répartition réside

dans la différence qui sépare *songea à unir* et *cherchoit à unir*. *Songea à unir* affirme un projet politique conçu par un esprit non engagé dans l'action (cette position transcendante est marquée par le passé simple); *cherchoit à unir* représente une opération en cours d'exécution (la position immanente de l'agent par rapport à son action est marquée par l'imparfait). L'*immanence* est propre à figurer sur un vecteur *intérieur* («avant»), la *transcendance* sur un vecteur centrifuge («après») ⁷. On proposera une analyse du même ordre à propos de

Rien n'affermir plus une conquête que l'union qui se fait *des deux peuples* par les mariages:

alors que plus haut, cette union était présentée comme un projet médité, ici elle apparaît comme se réalisant spontanément, sans intervention extérieure; *peuple* convient à cette opération *interne* comme *nation* à la relation à un agent *extérieur* (le jeu des préfixes est le même que plus haut) ⁸.

L'examen de quelques cas de l'alternance *peuple~nation* dans les contextes ayant trait à la conquête montre que cette opposition peut suivre l'argument «plus ou moins de contenu politique». C'est ce que prouve l'analyse des lieux que nous allons aborder maintenant.

La réalité politique suprême est celle de la *nation* régie par des lois. On n'est donc pas étonné de constater que le code politiquement moins élaboré, les mœurs, est référé à la société appelée *peuple*, le code plus élaboré à la *nation*; un seul exemple suffira à l'établir :

Dans ces conquêtes, il ne suffit pas de laisser à la *nation* vaincue ses *loix*; il est peut-être plus nécessaire de lui laisser ses mœurs, car un *peuple* conçoit, aime et défend toujours plus ses mœurs que ses loix (X, II, t. II, p. 28).

La grande majorité des contextes faisant référence à une situation non explicitement politique inclut *peuple*, l'accomplissement politique étant le fait de la *nation*. On en trouvera un exemple spécialement éclairant dans

La loi, en général, est la raison humaine, en tant qu'elle gouverne tous les *peuples* de la terre; et les loix politiques et civiles de chaque *nation* ne doivent être que les cas particuliers où s'applique cette raison humaine (I, 3, t. I, p. 26),

qui oppose les sociétés gouvernées par la chose du monde la mieux partagée, apanage inné de l'humanité («avant»), et les sociétés régies par des institutions politiques («après»).

7. La suite immédiate «et à faire perdre les distinctions du *peuple* conquérant et du *peuple* vaincu» exclut *nation* parce que l'idée de discrimination, de spécificité ne semble compatible qu'avec *peuple*, ainsi que nous l'avons observé plus haut (voir le commentaire de I, 3, t. I, p. 26).

8. Pour la suite du texte: «Alexandre prit des femmes *de la nation* qu'il avoit vaincue», l'explication tient à l'analyse du contenu grammatical de la préposition *de*. Nous y reviendrons à la fin.

C'est *nation* qui désigne la société pleinement engagée dans l'état de culture :

Nous voyons aujourd'hui une *nation* très bien **policée** la rejeter sans inconvénient [la question] (XV, 17, t. I, p. 170) ;

Les peuples d'Europe ayant exterminé ceux de l'Amérique, ils ont dû mettre en esclavage ceux d'Afrique, pour s'en servir à défricher tant de terres [...]

versus

Une preuve que les nègres n'ont pas le sens commun, c'est qu'ils font plus de cas d'un collier de verre que de l'or qui, chez les *nations policées*, est d'une si grande conséquence (XV, 5, t. II, p. 220) ;

Soyez seul, et arrivez par quelque accident *chez un peuple inconnu* ; si vous voyez une pièce de monnaie, comptez que vous êtes arrivé *chez une nation policée* (XVIII, 15, t. II, p. 291).

C'est *peuple*, inversement, que l'on trouve dans les textes référant explicitement à la *sauvagerie*, à la *barbarie* (titre de XVIII, 11), à l'inconstitution des sociétés tributaires des conditions naturelles d'existence. Nous nous contenterons de fournir un seul exemple :

Les premiers sont ordinairement des *peuples chasseurs* ; les seconds des *peuples pasteurs*. Cela se voit bien dans le nord de l'Asie. Les *peuples* de la Sibérie **ne sauraient vivre en corps, parce qu'ils ne pourraient se nourrir** ; les Tartares peuvent vivre en corps pendant quelque temps parce que leurs troupeaux peuvent être rassemblés pendant quelque temps. Toutes *les hordes* peuvent donc se réunir [...] (XVIII, 11, t. II, p. 289).

On voit donc ce que sont ces sociétés sauvages ou barbares : de simples unités de peuplement, des *hordes*.

C'est également comme une simple masse de population que sont présentés les Chinois ; aussi ne sont-ils jamais qu'un *peuple* :

Malgré la tyrannie, la Chine, **par la force du climat**, se peuplera toujours, et triomphera de la tyrannie [...] Le désordre y naît soudain parce que *ce peuple prodigieux manque de subsistance* (VIII, 21, t. I, p. 226-227).

De ce dernier passage on rapprochera ce que Montesquieu dit des Germains, société politiquement très organisée :

[...] il y a peu d'exemples, dans une *nation si nombreuse*, de la violation de la foi conjugale (XVIII, 25, t. II, p. 305).

La conséquence formelle de cette situation pré-culturelle, c'est que le XVIII^e siècle, et notamment Montesquieu (voir, par exemple, VIII, 21, t. I, p. 227), localisent les réalités *à la Chine* – *à* est une préposition ponctuelle, inscrite sur un vecteur marchant à l'étroit, «avant» – et *en Angleterre, en France, en Italie* (voir par exemple XIV, 12, t. II, p. 203) – *en* est une préposition non ponctuelle, inscrite sur un vecteur allant au large, «après». Or la France, l'Angleterre, l'Italie sont des *nations*:

J'ai vu les opéras d'*Angleterre* et d'*Italie*; ce sont les même pièces et les mêmes acteurs : mais la même musique produit des effets si différens sur les deux *nations*, l'une est si calme, et l'autre si transportée que cela paroît inconcevable (XIV, 2, t. II, p.192).

Cette observation nous autorise à proposer une explication formelle pour résoudre certains cas difficiles. Ainsi, dans le chapitre «Alexandre» du livre X (t. II, p. 34), nous lisons, comme nous l'avons déjà remarqué plus haut :

Alexandre prit des femmes de *la nation* qu'il avoit vaincue.

C'est manifestement le contenu de *de* qui commande l'usage de *nation*. Il ne faut en effet pas lire ici un complément déterminatif – * «des femmes de la nation» –, où *de*, vidé d'une grande partie de son contenu, assure simplement le lien entre les deux éléments d'un syntagme nominal; *de la nation* est complément de *prit*, et la préposition, pourvue de tout son contenu, marque l'idée de prélèvement, de mouvement vers l'extérieur; la nature du syntagme et le contenu de la préposition apparaissent pleinement si l'on rapproche de cet exemple

Celui qui étoit le plus riche de ces sortes de biens choissoit une fille **dans toute la nation** (VII, 16, t. I, p.199).

En face de *dans une nation*, la partie de l'œuvre que nous avons dépouillée n'offre pas une seule occurrence de **dans un peuple*. L'unité la moins riche de contenu politique est associée à la préposition la moins pleine, *chez*, qui marque le simple contact – *dans*, pourvu d'un trait de plus, marque l'inclusion –. Ainsi le linguiste peut-il déceler une rigoureuse nécessité dans certaines oppositions autrement inexplicables; par exemple :

Ce que l'on voit dans les hommes en particulier se trouve **dans les diverses nations**. **Chez les peuples sauvages** qui mènent une vie très rude, et **chez les peuples** des gouvernements despotiques [...] on est également cruel (VI, 9, t. I, p.157-158);

Que, **dans une nation** les hommes se communiquent beaucoup, il faut de certaines loix; il en faut d'autres **chez un peuple** où l'on ne se communique point (XIV, 10, t. II, p.200).

Chez une nation, chez les nations se rencontrent parfois, mais dans des contextes où l'information socio-politique livrée impose *nation* de façon si impérieuse que la nécessité grammaticale le cède aux exigences supérieures du message de Montesquieu. Ainsi dans XVIII, 13, t. II, p.290, où *nations* est commandé par la contiguïté de *loix*, et *peuples* par la contiguïté de *mœurs*:

C'est le partage des terres qui grossit principalement le code civil. *Chez les nations* où l'on n'aura pas fait ce partage, il y aura très peu de **loix civiles**.

On peut appeler les institutions de ces *peuples* des **mœurs** plutôt que des **loix**.

Chez de pareilles nations [...],

ou dans XVI, 3, t. II, p. 245 :

La polygamie est moins un luxe que l'occasion d'un grand luxe *chez les nations* puissantes,

où *nation* est commandé par *puissantes*; et l'on opposera à ce texte :

La nature, qui a donné à ces *peuples* une **foiblesse** qui les rend **timides** leur a donné aussi une imagination si vive que tout les frappe à l'excès (XIV, 3, t. II, p. 194),

après en avoir rapproché XVI, 8, t. II, p. 249 :

C'est une conséquence de la polygamie, que, *dans les nations* voluptueuses et **riches**, on ait un très grand nombre de femmes,

où l'association *dans et les nations* est rétablie.

C'est encore un jeu sur les prépositions (*de*, simple lien entre les éléments d'un complément déterminatif~*en* marquant l'insertion dans l'espace) qui permet d'expliquer d'autres oppositions.

Montesquieu, qui, pourtant, discrimine les *peuples sauvages* des *nations policées*, écrit :

Ce qui fait qu'il y a tant de *nations sauvages* en Amérique [...] (XVIII, 9, t. II, p. 287).

On opposera à ce contexte :

Les *peuples* d'Europe ayant exterminé ceux de l'Amérique [...] (XV, 5, t. II, p. 220).

Notre hypothèse est confirmée par un autre rapprochement :

Il est si naturel de penser que c'est la couleur qui constitue l'essence de l'humanité, que les *peuples* d'Asie [...] (XV, 5, t. II, p. 220)

versus

De là il suit qu'en Asie, les *nations* sont opposées aux *nations* du fort au foible; ... (XVII, 3, t. II, p. 268).

La suite immédiate de la dernière collocation ne permet pas de douter que *les nations* soit commandé par la contiguïté d'en *Asie*:

... les *peuples* guerriers, braves et actifs, touchent immédiatement des *peuples* efféminés, paresseux, timides.

C'est enfin un autre argument formel qui permet de justifier l'opposition *nation germanique~peuple germain*:

« Les Suions, *nation germanique*, rendent honneur aux richesses, dit Tacite; ce qui fait qu'ils vivent sous le gouvernement d'un seul » (VII, 4, t. I, p. 183);

Les *nations germaniques* qui conquièrent l'empire romain étoient, comme l'on sçait, très libres (XI, 8, t. II, p. 78)

versus

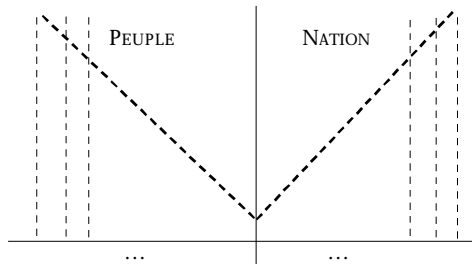
C'est sans doute une loi pastorale venue de quelque petit peuple breton ou portée par quelque *peuple germain* (XVIII, 21, t. II, p. 296);

D'une loi civile chez des *peuples germains* (titre du chapitre 22, livre XVIII, t. II, p. 297).

Germanique, mot savant, est marqué par rapport à *germain*, terme de base, comme *nation* est marqué par rapport à *peuple*.

L'analyse du discours de Montesquieu envisagé par le lexicologue, qui prend en compte aussi bien les données du message socio-politique que les réalités strictement grammaticales, permet de distinguer dans un grand nombre de cas des situations qui engagent un «avant», *peuple*, et des situations qui appellent un «après», *nation*. Il y a peut-être dans *De l'esprit des lois* des passages où cette opposition est masquée sans recours, mais ils ne doivent pas être très nombreux.

Il nous reste à exposer brièvement comment fonctionne un système linguistique. Une unité lexicale, quelle qu'elle soit, est susceptible d'une définition générale capable de rendre compte de tous les effets particuliers que le discours peut requérir. C'est en cela qu'un système linguistique se distingue, par exemple, d'un code artificiel comme le code de la route, où chaque signe correspond à un message unique. Ces effets de sens, en nombre théoriquement infini, se hiérarchisent sur les deux vecteurs du double tenseur.



Il arrive que les effets particuliers correspondent à des situations discriminées sans aucune ambiguïté possible. Dans le cas qui nous occupe, ce sont, par exemple, les emplois de *peuple* désignant la société des villes par opposition aux emplois de *nation* dans *toutes les nations du monde*. Les «saisies» correspondantes sont loin du seuil, et très éloignées les unes des autres (saisies I) ; au fur et à mesure que les emplois de l'un et l'autre terme apparaissent en concurrence au lieu de s'exclure, les saisies se rapprochent du seuil, et se rapprochent les unes des autres. Plus le principe de la concurrence est malaisé à établir, plus les saisies correspondant aux effets répertoriés sont voisines : c'est ce que l'on voit à l'examen de contextes tels que *tous les peuples de la terre-toutes les nations du monde*. À proximité immédiate du seuil, les effets ne peuvent être séparés que par recours à une analyse strictement grammaticale *chez un peuple-dans une nation*, ou ne peuvent plus être séparés du tout : les deux termes sont alors interchan-

geables. La marque d'un lexique particulièrement maîtrisé, c'est que ces saisies immédiatement contiguës ne sont pas fréquentes ; à ce titre, le vocabulaire de *De l'esprit des loix* est d'une rigueur et d'une finesse peu communes, et c'est un plaisir que de l'étudier : les cas d'interférence sans contrepartie, inexplicables, y sont exceptionnels.

André ESKÉNAZI
Université Blaise-Pascal – Clermont-Ferrand 2
Université Paris 10-Nanterre